PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

1re ANNÉE. — N° 3 SEPTEMBRE 1885

SOMMAIRE :

REMERCIMENTS

Nous adressons nos remercîments les plus sincères à tous les organes, français ou étrangers, qui combattent pour la même cause et qui ont bien voulu accueillir l'apparition de la *Vie Posthume* par des témoignages d'une bienveillante confraternité.

SIMPLE EXPOSÉ

Résultant de la survivance de l'Etre

Nous croyons devoir relever succintement les points suivants qui se dégagent des rapports avec les trépassés, et qui font suite aux données sommaires de notre dernier article : « Aux chercheurs de la dernière heure. »

1. — Comme le papillon survit à sa chrysalide, l'homme survit à la sienne qui est le corps.

2. — L'usure du corps, ce que l'on appelle la mort, n'est que le début d'une nouvelle phase de l'existence.

3. — L'Etre-humain, de l'autre côté de la vie, conserve une forme identiquement semblable à celle qui le caractérise de ce côté-ci.

4. — La persistance de la forme, après la mort du corps, n'implique aucunement que la forme de celui qui meurt enfant y conserve l'aspect de l'enfance, ni celle du vieillard l'aspect de la décrépitude.

5. — Quelle que soit la période de sa vie corporelle où la mort le surprenne, l'Etre-humain, à son retour dans l'autre monde, y reprend son âge normal caractérisé par son degré d'avancement.

*
* *

6. — Ce n'est pas le « moi » visible qui sert de type et de moule à l'invisible ; c'est ce dernier qui imprime le cachet de la forme au premier.

7. — L'Etre-humain n'est pas le seul qui survive à son enveloppe chrysalidaire et qui conserve une forme qui lui est propre ; il en est de même de l'animal ce futur être-humain, comme de la plante, ce futur être-animal.

8. — L'action sensitive dans le végétal, l'action instinctive dans l'animal, l'action volontaire dans l'homme, et l'action solidaire universelle concourent incessamment à la modification et au perfectionnement des formes.

9. — Le phénomène de la vie consiste en un processus perpétuel, en un acheminement sans fin de toutes choses et de tous les êtres vers un idéal sans limites.

*
* *

10. — Le monde extra-terrestre et le monde terrestre ne sont qu'un seul et même monde.

Ils sont, tout à la fois, unis et séparés, indépendants et solidaires.

11. — Le monde extra-terrestre est alimenté de toutes les essences qui se dégagent de tout ce qui a vécu sur le monde terrestre.

Ce dernier se trouve, par contre, composé de tous les éléments vitaux qui y retournent après un séjour plus ou moins prolongé dans l'autre.

12. — Il est non moins assuré que nous renaîtrons qu'il est certain que nous mourrons.

13. — La mort et la renaissance, ces deux phases de l'existence, sont le résultat d'une loi naturelle inéluctable.

⁂

14. — Ce va-et-vient perpétuel en vertu duquel nous appartenons alternativement à l'un et à l'autre monde, donne la clé des inégalités qui, dès le berceau, se manifestent d'un enfant à un autre.

15. — Les inégalités s'expliquent par les innéités et ces dernières par les préexistences.

16. — Nul ne rapporte et ne remporte d'une existence à l'autre que le bagage intellectuel et moral dont il a su s'approvisionner ; la mort, par elle-même, n'y ajoute pas le poids d'un atome.

17. — L'avancement de l'Etre demeure la conséquence forcée de son état d'incessante et éternelle activité.

18. — La minime somme de progrès laborieusement acquise d'une existence à l'autre, par chaque être en particulier, compose le trésor grossissant du progrès général.

⁂

19. — La mort ne détruit ni l'Etre-humain en tant qu'individu, ni la famille en tant qu'association sympathique, ni l'humanité en tant que collectivité solidaire.

20. — La mort rapproche plus qu'elle ne sépare les cœurs unis par les liens de la véritable affection.

21. — Aucun être, ici bas, n'est jamais complètement isolé ; nos défunts qui prennent les devants se reconstituent en famille de l'autre côté de la vie d'où ils ne cessent de nous impressionner de leurs fluides sympathiques.

⁂

22. — L'Etre-humain jouit du sentiment de sa liberté dans l'un comme dans l'autre monde.

Il est d'autant plus libre qu'il est plus avancé.

23. — La liberté ne s'exerce qu'inséparablement liée à la responsabilité.

24. — Là où l'action de la liberté cesse d'avoir le bien en vue, l'action de la responsabilité commence.

Celle-ci se fait d'autant plus durement sentir que le but poursuivi par la liberté est de moins en moins le bien.

25. — Quel que soit l'état d'abaissement et de souffrance où la loi de responsabilité plonge un Etre, celui-ci devrait bénir cette loi, car c'est en le forçant à souffrir qu'elle le force à guérir.

26. — L'unique moyen pour l'homme de mettre fin à ses misères et de doubler les étapes de son avancement, consiste à soumettre constamment l'action de sa libre volonté au contrôle de sa libre conscience.

27. — De même que le point indiqué par la boussole est toujours le nord, celui vers lequel la conscience, cette autre boussole, tend incessamment, n'est autre que l'idéale Justice.

* * *

On pourra demander comment il se fait que cet autre monde, qui est aussi ancien que le nôtre, ait pu rester si longtemps d'entrer en relations suivies avec ce monde-ci.

Cela tient à plusieurs causes dont la principale est l'ignorance.

C'est l'ignorance qui a permis aux divers cultes de monopoliser en quelque sorte à leur profit cette vie d'outre-tombe sur laquelle, au lieu de projeter la lumière, ils ont étendu de tout temps le voile épais du fanatisme et de la superstition.

C'est l'ignorance qui a permis aux exploiteurs de ces mêmes cultes, qui ont constamment confondu leur cause avec celle des tyrans terrestres, d'inventer aussi un tyran céleste qui punit de tourments éternels l'oubli d'un instant et qui serait bien le plus exécrable des êtres s'il existait ailleurs que dans leur imagination égarée.

La vérité, c'est que l'existence du monde-périsprital, ainsi désigné par les trépassés eux-mêmes, n'est ni plus ni moins mystérieuse que l'existence du monde que nous habitons.

Un jour viendrait où l'on dirait : les périspritaliens, comme on dit : les américains que nous n'en serions nullement surpris.

En quoi, en effet, la découverte de cette terre de l'au-delà

serait-elle plus extraordinaire que ne le fût la découverte de l'Amérique.

Celle-ci, il est vrai, est une simple partie d'un monde au lieu que l'autre, à elle-seule, est tout un monde.

Mais ce qui prouve bien que les Etres qui l'habitent ne sont que des Etres humains, c'est la preuve suffisamment faite de leur impuissance qui ne leur permet pas mieux qu'à nous de déchiffrer l'énigme où se cache, sous le nom de cause première, le mystérieux pourquoi de la vie.

Est-ce à dire qu'il en sera toujours ainsi?

La vérité, pour nous rester cachée, n'en subsiste pas moins, et comme ce ne peut être en dehors des limites de l'éternité il nous sera certainement donné de la connaître un jour.

Mus GEORGE.

COURRIER DE L'AUTRE MONDE

Esprit et Matière

Erraticité et *Esprit* sont deux expressions fausses.

La première déjà vieillie est délaissée. La seconde devrait à courte échéance subir le même sort pour occuper dans l'oubli une place équivalente à celle d'une armure vénérable mais inutile.

Les vieux spiritualistes seuls ont encore quelques raisons d'admettre la croyance à la spiritualité de l'être d'outre-tombe, car dumoins pensent-ils avec les religions anciennes que dans quelque coin du paradis ou de l'enfer la personnalité corporelle sera rendue.

Mais au fond et dans le vrai sens attaché à ce mot, qu'est-ce qu'un *Esprit* : L'agent principal de toutes forces dont le principe n'aurait ni forme, ni couleur, ni substance. Un *rien* pensant ; un *rien* agissant ; un *rien* se développant ; un *rien* gouvernant le grand tout matériel.

N'est-ce pas croire à l'absurde ou tout au moins admettre l'existence de l'impossible ?

Nous ne prétendons pas créer de nouveaux mots, mais

nous dirons que les expressions : *Etre périsprital* employée par quelques spirites ; *Etre astral* employée par les théosophes et *Etre surhumain* employée par quelques spiritualistes réformateurs s'appliquent mieux à *l'existant* de l'autre monde que le mot *esprit*.

Et comme conséquence le mot *spiritisme* dérivant directement et exclusivement du mot *esprit* demanderait lui aussi, sa retraite, sa réforme comme vieux cheval de bataille.

On peut vénérer l'arme avec laquelle on a vaillamment combattu sans cependant pousser l'amour de l'antique jusqu'à se servir de la fronde alors que le fusil est inventé.

Le *périspritalisme* nous paraîtrait assez approprié à l'objet de nos études. On pourrait trouver mieux mais notre rôle étant simplement d'indiquer et non pas de créer nous nous bornerons pour le moment aux expressions : *Etre périsprital* pour désigner l'être humain, placé et vivant au dessus de l'humanité terrestre ; et *périspritalisme* pour définir l'étude du monde *périsprital* ou l'ensemble des choses se rattachant à ce monde. Et par nécessité, faute de mieux, nous entendrons par les mots *âme* et *esprit* l'ensemble des facultés cérébrales, d'où émane la pensée.

D'aucuns nous objecteront que par *esprit* les spirites entendent un être composé d'une enveloppe fluidique et d'une âme.

Soit ; mais qu'entendaient et qu'entendent encore la plupart des spirites de la première heure par cette enveloppe et cette âme ?

L'enveloppe, une traînée périspritale informe, sans couleur locale, sans organes, sans vitalité végétative proprement dite ; et cette parcelle, cet atome de fluide universel doué d'un *rien* pensant, agissant, gouvernant se développant — quoique n'étant rien — et voyageant en tous lieux et pays, voire même à travers les astres, à la recherche d'une joie, d'un bonheur quelconque dans le néant ou le *rien* de l'erraticité.

Nous serions en définitive une *fumée pensante*. De roseau pensant se changer en fumée pensante je ne sache pas qu'il y ait là une transformation digne de cette promission tant chantée d'outre-tombe.

Si du plus grand nombre des communications ou dissertations spirites on retranche les grands mots de morale qui ne décrivent absolument rien, voilà sur quelle drôle d'image tombe la pensée avec les données : esprit et erraticité.

Le scalpel en main disséquez ces sortes de communications et votre couteau, c'est-à-dire votre bon sens, glissera dans le vide car il ne restera plus qu'âme et fumée.

Il est temps de fixer les idées et de reconnaître que la science vaut plus que la crédulité pour pénétrer les ténèbres de l'inconnu. Or la science, n'en déplaise aux désespérés spiritualistes, est et deviendra de plus en plus matérialiste.

C'est dans le creuset de l'observation qu'elle cherche les éléments constitutifs de l'âme et ceux-ci, malgré toutes les récriminations de la vieille école, sont et resteront purement matériels.

D'âme telle qu'on la définit encore il n'y en a pas.

L'âme est l'ensemble des facultés cérébrales qui ont pour propriété la pensée.

Cet assemblage forme-t-il l'âme selon l'entendement spiritualiste ?

Non n'est-ce pas. Eh ! bien alors puisque en bon français âme est synonyme d'esprit pourquoi si nous sommes amenés à rejeter celle-là conserverions-nous celle-ci qui n'est au même titre générique qu'une fausse définition du moi.

Donc selon nous esprit signifiant âme et âme signifiant *vide-pensant* nous repoussons ce vide comme étant un non-sens à l'encontre de l'expression matérielle de nos facultés intellectuelles.

Une paranthèse est ici nécessaire.

A part l'étonnement que produiront sans doute les théories matérialistes mises en avant par un habitant de l'autre monde il semblera peut-être au premier chef, que ces théories ne sont dans l'espèce que le résultat d'un choix fait dans telle école plutôt que dans telle autre et partant ces théories n'auraient pas le poids de la conviction.

A cela nous répondons : si la science et les savants sont de plus en plus poussés vers le matérialisme malgré le néant d'outre-tombe auquel semble conduire cette désespérante

école, c'est déjà un indice que la science marche — à contre cœur sans doute — dans une voie positive et sûre ; et si, d'autre part, nous même désincarné, arrivons, après mûre réflexion, après nombreuses recherches et expérimentations basées sur le système des matérialistes, à conclure comme ceux-ci, en tant que données du problème, nous nous croyons autorisé à affirmer l'existence de ces données, alors surtout, qu'au lieu de conduire au néantisme elles servent bien mieux que les données spiritualistes à expliquer les phénomènes si multiples et si variés de l'existence périspritale.

Nierait-on l'impulsion majeure et constante du matérialisme? Sortez de vos temples mythologues, amis spiritualistes, examinez de près la science foncièrement positive et voyez si ceux qui lui ont ouvert la voie du progrès ne se sont presque pas tous renfermés dans le domaine des causes matérielles : Gal, Spurzheim, Auguste Comte, Darwin, Claude Bernard, Broca et autres célébrités ont marqué du sceau de leur savoir le système des forces réflectives et matérielles de la pensée.

Un des rares savants physiologiste spiritualiste, Flourens, de l'académie, auteur de la longévité humaine et de l'unité des races a cherché, il est vrai, à tracer une cause spirituelle. Mais tous ses écrits, toutes ses recherches se ressentent trop malheureusement de l'esprit de doctrine. Flourens n'a pas été un explorateur scientifique; il a été un doctrinaire voulant quand même prouver l'existence de l'âme spirituelle. On conçoit, dès lors, combien le terrain obligé sur lequel il marchait devait restreindre ses investigations.

Du reste, son école a peu servi ; ses disciples sont rares, et son fils lui-même, un chercheur de la cause humaine, a renié les œuvres de son père en mourant dans la conviction matérialiste.

Et comment en serait-il autrement lorsqu'il suffit d'observer qu'une simple lésion cérébrale a pour conséquence la folie, c'est-à-dire l'annihilation d'une âme soit-elle la mieux trempée, la plus foncièrement intelligente.

Oh ! je connais votre réponse, spiritualistes, qui n'a toujours servi qu'à faire sourire vos contradicteurs.

Le corps humain, dites-vous, est une machine dont les

appareils secondaires représentent les membres. La bielle serait le cerveau ; la vapeur l'esprit. La bielle disloquée détraque la machine et, comme le fou, ne fournit plus que des sons ou des mouvements discordants.

A titre de figure cette comparaison est assez réussie ; mais au fond elle n'est que spécieuse.

La machine dont la bielle est détraquée fonctionne mal. Soit ; mais la vapeur, elle, conserve toute sa propriété intrinsèque, et si elle avait le don de la pensée elle aurait conséquemment conscience de l'accident survenu.

Et l'âme d'un fou est *intra* et non *extra* ; si en soi elle reste intacte elle devrait tout au moins conserver la pensée consciente du moi. Donc si l'on ne veut pas admettre la matérialité de l'âme force est de concevoir que dans un fou la pensée reste raisonnable et conserve par conséquent en elle-même conscience de sa folie.

Telle est la conclusion étrange mais obligée à laquelle on arrive lorsque prenant en mains la machine spiritualiste on analyse son mode de fonctionnement.

Il est par suite aisé de comprendre que les matérialistes préfèrent à cette explication celle-ci toute simple :

L'âme est une substance matérielle qui a pour propriété la pensée. En disloquant ou en déchirant cette substance on disloque ou l'on déchire la pensée.

Voilà une explication claire, simple et précise.

On conçoit cependant que c'est sur le point final de la destruction du principe animique, ou mieux sur les bords de la tombe que, tout en restant matérialiste, nous concluerons dans un sens diamétralement opposé à cette école ; et comme celle-ci déduit le néant de ce fait qu'une lésion cérébrale atteignant l'âme une lésion mortelle doit conséquemment détruire cette âme, nous avons à expliquer notre théorie d'après laquelle nous soutenons qu'une lésion atteignant l'âme celle-ci est d'autant plus blessée que la lésion est grande ou profonde mais qu'une lésion mortelle a pour conséquence, tout au contraire, de remettre l'âme matérielle en bon état de fonctionnement ou de santé. En d'autres termes qu'une blessure mortelle du cerveau actionne le principe vital de

l'intelligence d'une façon antagoniste des simples perturbations cérébrales.

Pour bien fixer les idées nous prendrons, nous aussi, un système de comparaison.

Nous laisserons la machine et sa chaudière et nous vous présenterons une simple balle élastique revêtue d'une enveloppe métallique. Cette enveloppe représentera les éléments ou lobes cérébraux d'essence terrestre ; la balle élastique les éléments cérébraux d'essence périspritale, fournissant, combinant ou distillant la pensée dans les conditions normales de la forme de la balle.

Dans une prochaine missive nous démontrerons qu'au point de vue de leur relativité, matière périspritale et matière terrestre sont à des degrés de résistance égaux et que s'il fallait faire précéder du mot *semi* l'une de ces deux appellations c'est plutôt à la dernière qu'à la première qu'il faudrait l'appliquer. Quelque étrange que cela paraisse nous affirmons pouvoir le démontrer.

Ceci dit, voici à titre de figure ce qui se passe dans les accidents cérébraux.

La balle recouverte de son enveloppe métallique pense et agit librement dans sa forme sphérique : c'est une condition *sine quâ non*.

Survient un accident. La balle tombe ; l'enveloppe métallique reçoit un choc et se déforme.

Que se passe-t-il du côté de l'âme c'est-à-dire dans la balle élastique ? Compressée par l'enveloppe à l'endroit où le choc s'est produit elle perd sa forme primitive et dès lors atteinte, elle aussi, ses fonctions, c'est-à-dire quelques éléments produisant la pensée restent faussés.

Tels certains sujets dont la folie est localisée sur un même point, et qui pour cette raison sont appelés monomanes. Cette particularité pour les phrénologistes est l'indice que la lésion — qui a produit la folie — s'est produite dans tel ou tel lobe cérébral.

Il est par suite aisé de concevoir que plus les accidents seront importants et multiples plus la balle élastique recevra de déformation et plus la folie deviendra grande en se géné-

ralisant. Mais si los accidonts sont tellomont grands quo l'onveloppo en soit totalomont déchiréo, qu'arrivera-t-il ?

La ballo échappora, sortira do l'onveloppo qui la comprimait, et libre alors, ollo reprondra on vertu dos propriétés inhérentes à sa matière et sa formo sphériquo primitive et lo libro agissement do la penséo.

Do mêmo l'âme d'un fou, c'est-à-dire les éléments organiqués do son cerveau matériellement périsprital, se dégageant dos éléments organiques terrestres, reprendra sa vitalité et ses facultés primitivos sur lo souil do l'autre mondo.

Cotte explication n'est qu'une figure et no pourrait convenir à toutes nos conceptions, dès maintenant surtout. Cependant nous chercherons à démontrer qu'au fond elle s'applique à tous les cas, lorsquo, on décrivant les organes do la causalité nous pénètrerons plus avant dans l'étude do l'Etre-périsprital.

Mais j'y songe ami lecteur : peut-être te sens-tu contrarié do constater la divergence d'opinion que nous relevons dans la dénomination des *Etres* de l'autre mondo. Peut-être trouves-tu étrange qu'un ex-habitant de la terre se trouve en désaccord avec des siens collègues sur lo nom déterminatif do l'Etre, Esprit, Etre Périsprital, Etre Astral, Etre Surhumain, être radiant doivent te sembler autant do qualificatifs fantaisistes plutôt créés pour jeter lo doute dans l'âme d'un croyant que nécessaires à l'étude de la vie d'outre tombe.

Chez vous autres en effet, gens do la terre, les mots homme et femme n'ont jamais été contestés. Pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous ?

Pose nous donc cette question ami lecteur :

Dans l'autre monde sous quelle dénomination générique les habitants se classent-ils entre eux ?

Sans ambages nous répondrons à cette question prochainement.

Médium Auditif, LOUIS R. ALPHA.

NOTA. — Cet article étant prêt depuis quelque temps a pu paraitre dans le présent numéro; quant à la suite de « au courant de la lecture » elle est renvoyée au mois prochain, notre savant collaborateur n'ayant pas voulu se faire entendre au médium pendant la période épidémique afin de ne pas l'exposer à une déperdition de fluides qui, vu sa frêle santé habituelle, eût pu n'être pas sans danger.

CORRESPONDANCE

Villa Alberti, St-Pons, près Nice.

Monsieur,

« J'ai reçu le premier numéro de la « Vie Posthume », et je ne puis assez vous féliciter de la direction que vous avez l'intention de donner à vos études sur le spiritisme.

Vous avez mille fois raison ; et tous, tant que nous sommes, nous qui avons pris à cœur de vulgariser une doctrine appelée à unir tous les humains terrestres, il faut que nous réunissions nos efforts pour en bannir *complètement, absolument,* tout mysticisme.

C'est le mysticisme dont s'est entouré le christianisme, qui l'a usé dès que des hommes à vues larges et hautes l'ont combattu par le raisonnement, par la logique.

Il ne faut pas que le mysticisme en arrive à en faire autant de la doctrine spirite ; et pour éviter cela, il n'y a qu'une chose à faire : prouver chaque jour, que le spiritisme n'est que la *conséquence d'une loi naturelle*, longtemps méconnue ou mal interprêtée par l'humanité terrestre, dont l'intelligence était peu développée et dont l'ignorance des lois de la nature a été si longtemps presque complète.

Malheureusement, non-seulement en France, mais en Espagne et dans l'Amérique du Sud, régions depuis si longtemps courbées sous le catholicisme, il y a une extrême tendance à faire un spiritisme *chrétien*, sinon catholique.

En Angleterre et aux Etats-Unis, pays bibliques par excellence, on veut à toute force allier le spiristime à la bible, et faire aussi un spiritisme chrétien.

Et c'est ce qui fait que les matérialistes tombent à bras raccourci sur les spirites et leur reprochent de n'être que des jésuites déguisés.

Unissons donc nos efforts, nous qui avons le bonheur d'envisager le spiritisme d'un peu haut, et efforçons-nous de faire comprendre à nos adversaires, les matérialistes, que ce n'est autre chose que la manifestation d'une loi naturelle.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments fraternels. » Docteur Wahu.

Cette lettre, tant par les justes réflexions qu'elle contient que par la légitime considération attachée depuis longtemps

à son auteur, nous ayant paru propre à intéresser nos lecteurs, nous avons dû prier notre honorable correspondant de vouloir bien nous autoriser à la publier, ce qu'il a fait en ces termes :

« Si vous pensez que ma lettre puisse être de quelque utilité dans la *Vie Posthume*, je vous autorise parfaitement à l'y insérer.

Ne dût-elle servir qu'à engager les jeunes spirites à suivre l'exemple donné par un vétéran, elle aurait atteint un but auquel tous nous devons viser : *remplacer le vieux mysticisme chrétien par le simple énoncé d'une loi de nature.* »

D^r W.

LE CHOLÉRA

Communication dictée typologiquement en huit séances par l'Esprit Jean

Le choléra, ainsi que toutes les maladies épidémiques et contagieuses (car il est contagieux), a pour cause une perturbation atmosphérique.

Le mot de perturbation est pris ici dans le sens de modification dans la composition ordinaire de l'atmosphère. Cette modification est elle-même un effet produit par les émanations morbifiques s'exhalant de divers foyers pestilentiels et se répandant dans l'atmosphère, dont elles vicient les qualités naturelles et essentiellement vitales.

Partant de ce principe, il est facile de comprendre que c'est uniquement par l'assainissement, c'est-à-dire en détruisant tous foyers d'infection, tels que *cimetières*, eaux stagnantes, dépôts d'immondices ou autres, et particulièrement en supprimant les trop grandes agglomérations de population dans les quartiers vieux et habituellement insalubres, que l'on pourra s'opposer au développement de la cause épidémique. Jetez de la vase dans de l'eau pure, celle-ci se trouvera troublée et cessera d'être potable; de même, si vous laissez exhaler dans l'atmosphère des principes délétères, ils vicieront et troubleront ses propriétés régénératrices. Déjà on a pu constater que les villes présentant les meilleures conditions d'assainissement sont épargnées par le fléau; que dans les villes contaminées l'épidémie semble choisir de préférence

certains quartiers où elle sévit avec le plus d'intensité, et que ce sont toujours les moins salubres et les plus populeux.

Nous concluons que l'on doit considérer le choléra comme un empoisonnement ayant pour cause une absorption d'air vicié par des émanations méphitiques qui troublent ses propriétés naturelles. L'observation attentive des divers caractères que présente cette maladie permet en effet de constater chez ceux qui en sont atteints tous les symptômes de l'empoisonnement : bouche sèche; salive acidulée; haleine fétide; hoquet; contraction douloureuse dans la gorge, la région épigastrique et l'abdomen; vomissements et déjections diarrhéïques de couleur verdâtre ou bleuâtre; soif ardente; refroidissement de la langue et des gencives; sueurs gluantes; froid et douleurs dans les membres inférieurs; suffocation ; altérations de l'organe de la vue et de l'ouïe et autres symptômes caractéristiques.

Cela suffit, selon nous, pour déterminer exactement la véritable cause du choléra, dont les ravages seront de moins en moins grands en raison des progrès de la civilisation et à mesure que, par la vulgarisation de l'instruction, on fera mieux comprendre aux masses tous les bienfaits résultant de la stricte observance des principes d'hygiène et de salubrité.

On a déjà pu constater que les épidémies diminuent sensiblement d'intensité, et tout fait prévoir que dans un avenir sans doute prochain elles disparaîtront complètement des pays civilisés.

En attendant ce résultat, nous recommandons les précautions suivantes, qui, scrupuleusement observées en temps d'invasion cholérique, nous paraissent présenter des garanties préservatrices suffisantes :

Premièrement : Eviter toute fatigue ou déperdition de force corporelle de nature à occasionner des aspirations trop vigoureuses d'air : courses longues, marches rapides, exercices violents, et fréquence des rapports sexuels. *Deuxièmement* : Habitations convenablement aérées, sans agglomération de locataires. Nous recommandons particulièrement les maisons neuves ou bâties depuis peu, ainsi que les chambres à coucher spacieuses avec cohabitation de deux personnes au plus. *Troisièmement* : Sobriété dans l'alimentation qui devra être saine et nourrissante : viandes, poissons et légumes frais ; fruits en petite quantité ; supprimer

les aliments acidulés, crudités et salaisons. *Quatrièmement* : Ne pas faire usage de boissons glacées et éviter les absorptions précipitées de liquides. Comme désaltérant en temps de chaleur, nous conseillons le café froid additionné d'eau dans la proportion de un à quatre. Les alcools devront être rigoureusement proscrits. *Cinquièmement* : Eviter la fraîcheur des matinées et l'humidité des soirées. *Sixièmement* : Observer une scrupuleuse propreté de corps, de linge et de vêtements.

Enfin pour les personnes sujettes aux refroidissements, rhumes, suffocations ou embarras gastriques, nous recommandons particulièrement l'usage d'un corset-ceinture en flanelle recouvrant tout le devant de la poitrine et de l'abdomen. Entre ce corset-ceinture et la peau seront placés deux petits sachets plats, en toile, pleins de camphre pulvérisé, l'un à peu près sur le diaphragme, l'autre sur l'ombilic : nous conseillons le camphre à cause de ses propriétés essentiellement sédatives et sudorifiques. Il est bien entendu que ce corset-ceinture devra toujours être d'une extrême propreté, ainsi que les sachets qui devront être renouvelés au moins une fois par semaine.

A ces précautions individuelles il est absolument nécessaire de joindre des mesures générales, qui, nous l'avons déjà dit, doivent consister uniquement dans l'assainissement de l'atmosphère. A ce sujet, nous conseillons l'usage des feux comme moyen de purification par excellence. Il est sous-entendu que ces feux devront être d'une importance réelle et susceptibles d'assainir une quantité assez considérable d'air.

Les moyens prophylactiques ci-dessus indiqués sont rigoureusement suffisants pour empêcher dans l'organisme humain le développement des germes cholériques ; mais ils ne peuvent l'être entièrement chez les personnes dont la constitution physique favorise déjà ce développement. C'est donc spécialement pour ces dernières que nous croyons utile d'indiquer un traitement curatif du choléra, sans toutefois prétendre le donner comme une nouveauté ni comme le dernier mot sur le sujet. Nous sommes même convaincu que l'on découvrira plus tard un antidote certain et infaillible du choléra. En attendant, voici ce que nos observations nous autorisent à préconiser comme devant amener une réaction

suffisante pour aider la nature, toujours disposée à favoriser le fonctionnement régulier de la machine humaine :

En premier lieu s'assurer soigneusement que le malade est réellement atteint du choléra, et ne pas traiter comme tel une simple indigestion ou dyssenterie.

Etant donné cette constatation bien établie, faire immédiatement coucher le malade, la tête un peu haute, et les pieds et les jambes chaudement enveloppés de laine ou de flanelle. Dans le cas où les vomissements n'arriveraient que difficilement ou seraient accompagnés de contractions douloureuses, faciliter leur sortie par un vomitif, l'ipécacuanha de préférence, si toutefois on n'a pu les amener naturellement par des frictions douces de quelques minutes sur la région épigastrique. Ces frictions devront être faites avec des tampons de flanelle imbibés d'alcool camphré, ou mieux, avec la paume de la main nue, surtout si on sait y joindre une action magnétique soutenue. Les membres inférieurs devront aussi être frictionnés, mais très énergiquement, et de préférence avec les tampons sus-indiqués, dans le but d'y ramener la chaleur ; là, l'action magnétique serait insuffisante.

Il convient de continuer le plus longtemps possible les frictions douces sur la poitrine et l'abdomen.

On aura soin d'éloigner immédiatement du malade ses déjections et ses urines — si elles se produisent — et de les désinfecter au plus tôt. On devra aussi renouveler l'air de l'appartement de temps en temps, et le purifier en promenant une pelle rougie au feu saupoudrée de camphre et de quelques gouttes de fort vinaigre. — Diète rigoureuse jusqu'à complète disparition de la diarrhée et des vomissements. — Pour calmer la soif : eau de riz et citron ou eau de riz et eau de seltz.

Quant à la diarrhée, elle peut se présenter de deux manières : 1° Accompagnant l'attaque cholérique ; 2° La précédant. Dans le premier cas, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper outre mesure, le traitement indiqué étant suffisant pour amener la réaction, c'est-à-dire le retour des fonctions à leur état normal, si toutefois cette réaction peut encore avoir lieu. — Dans le second cas on doit la considérer comme une prédisposition organique favorable au développement des germes cholériques. Il faut donc la couper au plus tôt, soit par des boissons astringentes : tisanes de riz et camomille mélangées, additionnées pour chaque bol absorbé d'une

cuillerée à bouche d'infusion d'écorce de grenade bien réduite, soixante centigrammes de camphre et de cinq centigrammes de safran ; soit par des lavements de laudanum.

Nous estimons que si on peut employer les soporifiques en lavements, il est très nuisible aux fonctions digestives de les absorber en boissons : c'est frapper d'inertie les organes qui, à ce moment, ont le plus besoin d'énergie vitale. Selon nous, l'emploi des boissons alcoolisées et laudanisées fait chaque jour des victimes ; il est temps de s'arrêter.

Après décès ou guérison, tous objets ayant servi durant la maladie devront être soigneusement désinfectés, particulièrement les objets en laine, qui sont les plus facilement contaminés. Les personnes qui soignent les cholériques devront aussi s'entourer des précautions usitées de désinfection, et surtout éviter de porter les mains aux muqueuses sans les avoir préalablement lavées dans une solution de sulfate de cuivre. Pour plus de précaution, on pourra faire quelques inhalations de vinaigre camphré répandu sur une plaque de fer rougie au feu.

Tels sont les moyens que nous préconisons pour prévenir les attaques du choléra et les guérir lorsqu'il en est encore temps. Ils peuvent se résumer dans les trois principes suivants : 1° Étant donné l'empoisonnement de l'air comme cause directe du choléra, se préserver collectivement de ses atteintes par des mesures collectives d'assainissement, et individuellement par une scrupuleuse observance des simples règles de l'hygiène. 2° Arrêter au plus tôt tout dérèglement des organes, toujours favorable au développement de la maladie. 3° Étant donné la maladie déclarée, faciliter le rejet des éléments contaminés déjà absorbés par l'organisme, et ramener la chaleur et la circulation vitale par des frictions réactives.

Aider au fonctionnement régulier de la machine humaine, telle est l'œuvre de la nature ; aider l'action régénératrice de la nature, tel doit être le rôle de la médecine. C'est ce qu'elle oublie généralement pour s'égarer en pure perte dans les tâtonnements d'une inexpérience trop souvent constatée.

« Et les microbes ? » direz-vous. — Ma foi, laissez aux doctes savants de la non moins docte faculté des non moins doctes sciences le soin d'étudier scrupuleusement ces intéressants brachélytres, et dormez en paix sans nul souci de leurs méfaits, bien innocents, je vous l'assure. Leur règne passera,

comme tout passe ici-bas — *sic transit gloria mundi* ; — et si quelque chose doit rester d'eux, ce sera certainement l'hilare souvenir d'une nouvelle bévue scientifique à ajouter à tant d'autres. *Amen.*

Médium L. JEAN.

LA PREUVE PAR LES FAITS

C'était ici, l'année dernière à pareille époque ; on était réuni dans la salle principale de la société psychologique, à laquelle peu de temps après succéda l'Athénée spirite. On causait des définitions en douze mots dont il est question dans les " choses de l'autre monde " le livre instructif et charmant d'Eugène Nus. On demanda à l'Esprit Jean, le même dont on vient de lire l'important travail sur le Choléra et qui en ce moment occupait le guéridon où se trouvait également le même médium, s'il voudrait bien se prêter à quelques expériences du même ordre.

Posez vos questions, répondit aussitôt l'Esprit Jean, mais faites que les mots fixés pour la réponse ne dépassent pas le nombre dix.

Qu'est-ce que le socialisme en six mots, demanda l'un des assistants ?

Aussitôt l'un des pieds du guéridon se soulève et retombe martelant rapidemant le sol. Les lettres marquées par chaque temps d'arrêt furent recueillies une à une et s'alignèrent dans l'ordre suivant :

e t i r a d i l o s a l s n a d s e r t e s e d n o i n u

On croyait à une mystification. Le guéridon s'étant remis en mouvement dicta ceci : commencez par la fin.

Des applaudissements accompagnèrent la lecture ainsi faite à rebours. La réponse était celle-ci :

Union des Êtres dans la solidarité.

Plusieurs questions furent encore posées auxquelles il fût répondu par le même procédé, c'est-à-dire à rebours et instantanément ; entre autres celle-ci :

Qu'est-ce que l'amour en sept mots ?

Réponse :

s p r o c s e d e u q t o t u l q s e m a s e d n o i n u

ce qui donne pour résultat lu à rebours :

union des âmes plutôt que des corps.

La dernière question par laquelle se clotura la série de ces intéressants exercices fût celle-ci :

Quest-ce que la femme en trois mots ?

Réponse :

t n a m r a h c e r t e n u

en commençant par la fin on lit :

un être charmant.

Il était difficile, en si peu de mots, de se montrer, à la fois, plus galant et plus exact.

Extrait d'une Lettre d'un sceptique habitant le monde des Esprits

Nous trouvons, sous ce même titre dans le journal anglais le *Light* un article intéressant qui est une critique pleine d'à-propos de bien des résultats médiaméniques d'ici-bas.

L'auteur imagine que dans le monde supra-terrestre, des Esprits médiums évoquent les habitants de notre planète et leur adresssent diverses questions sur notre globe, nos mœurs et nos coutumes.

C'est la contre partie humoristique de ce qui se passe chez nous, racontée par un Esprit sceptique auquel nous laissons la parole.

...Il règne ici une effrayante illusion qui entraine en dehors de la bonne route des millions d'Esprits sains et sensés sur tous les autres points ; ils croient recevoir continuellement des messages provenant d'hommes et de femmes habitant la planète terre. En outre les formes de ces êtres terrestes apparaitraient dans notre monde spirituel. Si les niaises bagatelles que ces correspondants nous transmettent étaient fidèlement rapportées, les contradictions qui abondent dans leurs témoignages seraient une preuve pour moi et tous les esprits sensés qu'il n'y a pas de planète terre, du tout, ni aucune substance matérielle, ou bien que ces êtres ne viennent pas d'une pla-

nète matérielle mais qu'ils constituent une bande de vils imposteurs, si réellement il est vrai qu'ils ont été vus.

Pour vous permettre d'en juger vous-même, je vais rapporter quelques-unes des réponses qu'ils ont faites aux questions les plus simples.

Q. *Quelle est la grosseur de votre soleil.*

LES UNS : Il est de la largeur d'une grande assiette et très rouge.

D'AUTRES : Il est bien des fois plus gros que la terre et son centre est sombre.

Q. *Quel est le mouvement de votre soleil ?*

LES UNS : Il se lève à l'est et se couche à l'ouest tous les jours.

D'AUTRES : Il est immobile, mais la terre tourne autour de lui ; elle tourne aussi sur son axe en un jour.

D'AUTRES : Il a un mouvement propre et entraine avec lui la terre et les autres planètes.

Q. *Qu'est votre terre ?*

LES UNS : C'est un lieu de misères et de souffrances.

D'AUTRES : C'est un lieu de délices et de plaisirs.

D'AUTRES : On n'y trouve qu'indigence, fraude et oppression.

D'AUTRES : L'abondance y règne ainsi que des jouissances sans fin.

Q. *Pouvez-vous nous parler de l'intérieur de votre terre ?*

LES UNS : Il est creux et recouvert d'une mince croûte, il est rempli d'un feu ardent qui consume les roches les plus dures.

D'AUTRES : Il est complètement solide.

Q. *Comment vos villes sont-elles éclairées quand le soleil est couché ?*

LES UNS : Avec des lampes à l'huile.

D'AUTRES : Avec le gaz extrait de la houille.

D'AUTRES : Avec l'électricité.

Q. *Combien existe-t-il de couleurs sur la terre ?*

LES UNS : Sept.

D'AUTRES : Douze.

D'AUTRES : Deux cents.

Q. *Qui adorez-vous ?*

LES UNS : Un seul Dieu.

D'AUTRES : Trois dieux.

D'AUTRES : Un millier de dieux.

A la question « Quel est votre système de religion » il a été fait de réponses si nombreuses et si dénuées de raison qu'il serait trop long de les rapporter.

Q. *Quelle est votre loi du mariage ?*

Les Uns : Nous n'en avons qu'une : une seule femme pour un seul homme, telle est la loi de Dieu.

D'autres : Nous ne connaissons qu'une coutume : plusieurs femmes pour un seul homme ; telle est la loi de Dieu.

D'autres : Nous ne connaissons qu'une coutume : plusieurs hommes pour une seule femme ; telle est la loi de Dieu.

Telles sont quelques-unes des réponses données par ces *imposteurs*. Aussi, suis-je arrivé à cette conclusion (et vous serez de mon avis) que ces apparitions de la terre, se produisant dans notre monde spirituel, sont de pures illusions, le résultat de l'imposture ou quelque chose de pire ; seraient-elles réelles, qu'il ne peut y avoir ni soleil ni planète matérielle ou autre chose, puisque toutes les affirmations qui les concernent sont contradictoires au point, qu'aucune conciliation entre elles n'est possible.

L'autre jour j'ai assisté à une conférence donnée par un professeur qui passe pour très savant ; il nous a dit que nous devions recevoir avec calme et respect ces messages menteurs, quelque contradictoires qu'ils nous paraissent, dans l'espoir que par leur classement et leur étude nous puissions arriver à la vérité. Il est même allé jusqu'à nous affirmer que ces réponses si différentes étaient toutes relativement vraies suivant la manière de voir, les connaissances et la position des personnes qui les avaient données. Cela montre jusqu'à quel point cette illusion s'est emparée des intelligences les plus élevées de notre sphère ; où cela s'arrêtera-t-il — je l'ignore — quelques habitants de la terre se plaignent qu'un semblable état de choses existe chez eux. S'il est vrai que leur terre existe je leur conseille d'y rester car ici la confusion est encore pire, ces erreurs constituent la croyance générale et ne sont repoussées que par le petit nombre de ceux qui comme moi ont depuis peu quitté leur planète et ne se sont pas encore affranchi de tout leur bon sens.

(Extrait du *Light*). Frère Joseph.

Le "sens commun" du "Citoyen" de Marseille

Le " Citoyen " parait particulièrement vexé, dans son numéro du 6 Août dernier, de la prétention que nous aurions manifestée d'avoir le monopole du sens commun.

Le monopole du sens commun n'est à personne, chacun ayant le sien propre.

Ainsi, pendant que le sens commun du " Citoyen " l'invite à traiter le Diable en sérieux personnage, le nôtre nous porte à nous en égayer.

Le " Citoyen " veut bien nous prévenir que l'Esprit Jean, qui ne serait autre que Satan, saura nous faire payer cher dans l'autre monde la confiance qu'il aura su nous extorquer en celui-ci. Il ajoute que les enseignements de ce croque-consciences sont d'autant plus pernicieux qu'ils sont plus consolants, et ses conseils d'autant plus dangereux qu'ils sont meilleurs.

Nous savons que c'est en effet ce genre de raisonnement qui, de tout temps, a servi de règle au bon sens catholique, qu'il ne faut pas confondre avec le bon sens de l'Evangile qui recommande, au contraire, de juger de la bonté de l'arbre par la bonté du fruit.

Que le " Citoyen " nous pardonne si, préférablement à son bon sens, nous conformons le nôtre à celui de l'Evangile.

NOTA.— Nous avons reçu une petite pièce en vers en réponse à ce même article du " Citoyen " du 6 Août. Nous regrettons de ne pouvoir l'insérer n'en connaissant pas l'origine.

NÉCROLOGIE

Une attristante nouvelle nous parvient. Un de nos amis, **M. ISIDOR LAZARD** — dont nous avions été heureux de conquérir l'adhésion — s'est désincarné à Paris, le 14 août dernier, à l'âge de 27 ans.

Ses obsèques ont eu lieu le 10 août au milieu d'une affluence considérable de spirites. M. Birmann, vice-président de la Société parisienne des Etudes spirites a prononcé quel-

quos paroles sur la tombo ; puis M. Emilo di Rionzi, ami personnel du défunt, a rondu hommage à son caractère élevé et lui a adressé, en termes émus, non un adieu, mais un « au revoir » qui a vivement touché l'assistance.

M. Isidor Lazard, connaissait notre philosophie depuis quatre ans environ. Il l'avait déjà approfondie et ses articles publiés dans le *Spiritisme* avaient vivement attiré l'attention du public spirite grâce à l'esprit logique et positif qui y présidait.

Doué d'un remarquable talent de conférencier, notre ami laisse un grand vide à la Société parisienne dont il était trésorier, mais nous sommes certains qu'à l'état d'esprit il aidera puissamment à l'expansion de la philosophie qui lui était si chère.

Nous joignons nos sincères regrets à tous ceux qu'a excités le précoce départ de ce cœur sympathique, et nous adressons à la famille en cette douloureuse circonstance nos respectueux sentiments de condoléance.

Le spiritisme qui a été frappé à Paris dans l'un de ses jeunes adeptes, l'a été à Marseille, le mois dernier, dans l'un de ses vétérans les plus convaincus, en la personne de l'honorable **M. SIGNORET**, non moins ardent spirite que magnétiste expérimenté.

Sa famille, où il existe des facultés médianimiques, possède la plus douce des consolations, et qui consiste pour elle à recevoir journellement des témoignages d'affection de son chef regretté.

AVIS

Ce troisième numéro est le dernier envoyé à titre d'essai.

Nous espérons qu'il se trouvera un certain nombre de personnes, sur le grand nombre, de celles qui le recevront, pour nous seconder par l'envoi de leur souscription.

Quoiqu'il en soit, nous ne saurions regretter les sacrifices que nous nous imposons pour une œuvre de propagande qui,

vu l'époque de scepticisme et d'anxieuses recherches où nous sommes, est, à nos yeux, l'une des plus utiles et des plus pressantes.

La *Vie Posthume* ayant pour but d'apporter le plus de lumière possible sur ce monde d'outre-tombe où règne encore tant d'inconnu, ses colonnes sont ouvertes à toute discussion de principes, en dehors de toute question de personnalités.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillé, Avignon-Monclars.

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liège (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 2 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

De Rots, mi-flamand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5.